

SILENT BREAK

Xavier Margaux



Xavier Margaux

Silent break

© Xavier Margaux, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7695-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MEME AUTEUR

SOLEIL BLANC
SHANGHAI BUSINESS

Page Facebook : © Xavier MARGAUX
<https://www.facebook.com/Xavier-Margaux-357307797946707/>

Avec la participation

Photographe
Couverture : © NH CREATIVE PHOTO

« Les souvenirs sans espoir ne sont que des regrets ».

Antoine de Rivarol - De l'homme intellectuel et moral (1797)

1. Dédales.

D'abord une sensation de froid. Glace lancinante présente dans les jambes et le dos. Suis-je dans un songe ? Je me sens comme engourdie. Cette impression tenace d'impossibilité. J'essaie d'ouvrir les yeux mais cela semble au-dessus de mes forces. Prisonnière d'un corps à l'abandon. Je peux juste entendre ce bourdonnement étrange qui s'immisce dans mon for intérieur. Un bruit électrique plutôt familier.

On sonne à la porte.

Je perçois un mouvement timide dans mes membres endoloris et arrive à écarter les paupières, non sans difficulté. Le plafond, jadis nacré, est toujours là.

La sonnerie retentit de nouveau.

Elle me vrille le crâne. Et puis cette nausée soudaine que je ne reconnais que trop bien. Me redresse sur les coudes péniblement.

Le premier indice était le bon. Il s'agit bien de la cuisine. Le manque a, instantanément, raison de ma volonté. Instinctivement, je la cherche. Où-est-elle ? Ce qu'il y a dedans me fait du mal mais j'en ai grandement besoin.

« Sybille, tu m'entends ? Ouvre ! »

Je ne réponds pas, obsédée par cette fichue bouteille qui se dérobe à mon regard. À quatre pattes afin d'assurer mon équilibre, je suis sûre de ne pas la rater. Le bruit d'une clé dans la serrure se fait entendre. Je ne peux pas avoir la paix chez moi. Il faut toujours qu'il y ait quelqu'un pour m'emmerder.

« Sybille ! »

La voix, familière, semble annonciatrice de colère. Bizarrement, la lumière du lieu devient grise. Je n'arrive pas à distinguer ce qui m'entoure. De la buée sort de ma bouche.

J'ai froid.

Les pas sur le sol sont lourds. L'inquiétude, qui me traverse, est différente de mes descentes habituelles.

Un grognement se fait entendre. Le visiteur se rapproche mais je ne le vois toujours pas. Il est primordial que je me sorte de ce pétrin. Au prix d'un effort surhumain, je parviens à m'asseoir sur une chaise. La bouteille est là, allongée sur la table.

Désespérément vide.

Sybille « Et merde ! »

« C'est sympa comme accueil. J'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose. »

L'homme qui se trouve face à moi fixe la bouteille. Sa façon de regarder cet objet en dit long sur mon état. Il tient dans ses mains quelque chose. Malgré mon mal de tête, je me sens honteuse et cache mes mains tremblantes sous la table.

« Tu te souviens pourquoi je suis là ? »

Sybille « Ne me prends pas pour une demeurée Thomas ! J'ai encore toute ma tête ! »

Thomas « Dans deux minutes, c'est moi qui vais passer pour le méchant de service. »

Sybille « Le rôle du bon samaritain ! Ton préféré ! Tu le joues aussi à ta pouf ? »

Alors qu'il s'approchait, je le vois stopper net sa course. Je réalise aussitôt que je viens de commettre une énorme boulette.

Sybille « Oublie ma dernière phrase, je ne pensais pas ce que j'ai dit. »

Thomas « Ecoute, que tu m'en veuilles, je peux le comprendre et l'accepter. Mais laisse Ingrid en dehors de tout ça, une bonne fois pour toutes ! »

Le ton de sa réponse conforte la gêne qui monte en moi. Mais je ne suis toujours pas prête à l'excuser, lui.

Sybille « Ça va, c'est bon. Elle n'est pas en sucre la nouvelle Madame Gewirr ! »

Thomas « Non, mais elle mérite un peu de respect, surtout de la part d'une... »

La conversation prend une tournure qui ne me plaît guère mais dont je raffole, tant je le déteste à cet instant. Il est toujours aussi séduisant et tranchant.

« Voyez-vous ça ! Le grand Thomas Gewirr, architecte de renommée mondiale, habitué à donner des conférences aux quatre coins de la planète, ne sait même pas terminer une malheureuse phrase. Tu veux que je t'aide ? Le mot est alcoolique ! Ton ex-femme est une alcoolo ! C'est sûr que cela fait tâche sur ton cv. Pourtant ce n'est pas si difficile de se rappeler d'un mot. De ce mot ! »

Il ne me répond pas et se contente de jeter un œil autour de lui. Le constat est sans appel : le ménage n'a pas été fait depuis longtemps.

Son regard bleu revient sur moi. Je crois déceler une émotion dans ces yeux que j'ai tant aimés. Sa gorge se noue.

Thomas « Je venais te chercher pour l'anniversaire de notre fille. Mais même ça, tu l'as oublié. Et vu l'état dans lequel tu es, je pense que nous allons en rester là. Il est préférable que la représentation pathétique d'une mère à la dérive ne soit jouée qu'une seule fois aujourd'hui. »

L'anniversaire de Jenny !

Sybille « Ecoute Thomas, je suis désolée, mais tu le sais quand j'ai bu, je n'ai pas forcément toute ma tête. Ce n'est pas facile pour moi de gérer ce problème. »

Assis sur une chaise en face de moi, il respire profondément et semble chercher minutieusement les mots qu'il va m'asséner après cette prestation minable. Ses yeux m'évitent. Il dépose sur la table un bouquin.

Je ressens cette honte qu'il éprouve face au spectacle offert. Je ne répondrai pas à ce qu'il me dira. Je m'en fais la promesse solennelle. Je garderai ce venin qui circule dans les méandres de mon esprit. Je te le jure, Thomas, je ne dirai rien.

Thomas « Ce problème comme tu le dis, n'est pas facile à gérer pour toi, pour nos enfants et... pour moi. Je ne cherche pas à tirer la couverture mais je pense avoir suffisamment essayé de t'aider pour affronter cette maladie. J'ai conscience que notre divorce t'a fragilisée. Ce n'est facile pour personne et je sais que tu le sais. Mais ce que tu ignores, peut-être, c'est la difficulté que je rencontre, à chaque fois, d'expliquer à nos enfants pourquoi tu n'es jamais avec

nous dans les grands moments. Ils grandissent mais tu ne les vois pas. Je mesure bien, que le fait que tu n'aies pas eu la garde, n'ait pas arrangé les choses. Ton alcoolisme t'a éloignée d'eux et la fracture, aujourd'hui, semble importante. Mais elle n'est pas irrémédiable. »

Je me contente d'écouter ce qu'il dit. La tête baissée, les yeux braqués sur le livre qu'il a apporté, j'ai capitulé depuis longtemps.

Sybille « Est-ce que je peux te demander un service ? »

Ma question se veut simple, sans fard, sincère, même si douloureusement suppliante.

Toujours sans le regarder, je sais qu'il ferme les yeux d'agacement. Son nouveau soupir confirme que je ne le connais que trop bien.

Thomas « Je t'écoute. »

Sa réponse est comme une lumière dans cet endroit de naufrages récurrents.

Sybille « Rentre chez toi et dis que tu ne m'as pas trouvée ici. Que je t'ai appelé car je suis en réunion de travail et que je vais arriver avec un peu de retard. Je vais venir mais j'ai besoin de me préparer avant. S'il te plaît, peux-tu le faire pour moi ? »

Mon regard est maintenant orienté sur la couverture de l'ouvrage. Comme il est à l'envers, j'ai du mal à distinguer le titre. Je crois distinguer le mot mythologie, ainsi qu'un symbole complexe, un peu comme un labyrinthe.

J'attends la réponse de celui qui fût mon mari, tout en espérant qu'il ne soit pas devenu un bourreau chargé d'accomplir une sentence.

Thomas « Très bien. Je vais...raconter ce bobard mais tu as intérêt à ne pas te loucher cette fois-ci. Parce que c'est la dernière fois que je te couvre. »

Je ferme les yeux et le remercie, en silence, du fond du cœur.

Mais j'ai à peine le temps d'apprécier ce moment de répit qu'il poursuit :

« Mais pour son cadeau, je ne peux plus faire grand-chose. »

Je reprends du poil de la bête.